

MONTRÉAL EN DEUIL :
TOUS ENSEMBLE FACE AUX PERTES

GUIDE POUR LA RÉALISATION DE RITUELS COLLECTIFS DE DEUIL À MONTRÉAL EN TEMPS DE COVID-19



Auteurs (ordre alphabétique)

Valérie Bourgeois-Guérin, psychologue, professeure à l'Université du Québec à Montréal, chercheure au Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Barbara Fillion, ergothérapeute, agente de planification, de programmation et de recherche, Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Zelda Freitas, travailleuse sociale, coordonnatrice du domaine d'expertise en proche aide au Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Étienne Lajoie, conseiller aux proches aidants, Info-aidant

Dre. Paule Lebel, médecin spécialiste en santé publique et médecine préventive, Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Camille Poirier-Veilleux, agente de planification, de programmation et de recherche, Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Isabelle Van Pevenage, sociologue, professeure associée à l'Université de Montréal, chercheure au Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal

Relecteurs (ordre alphabétique)

Dre Doris Clerc, gériatopsychiatre, professeure, Institut universitaire de gériatrie de Montréal du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Johanne de Montigny, psychologue en pratique privée à Montréal

Luce Des Aulniers, anthropologue, professeure à l'Université du Québec à Montréal

André Fortin, psychosociologue, conseiller en animation créative et innovation sociale

Muriel Mailhac, agente de planification, de programmation et de recherche, Direction du programme de Soutien à l'autonomie des personnes âgées du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Audrey Mailloux Moquin, conseillère en partenariat territorial, Bureau d'intégration des nouveaux arrivants à Montréal, Service de la diversité et de l'inclusion sociale, Ville de Montréal

Randala Mouawad, chef de service (par intérim), Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Révision linguistique

Monique Messier, agente de planification, de programmation et de recherche, Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

Dans ce document, l'emploi du masculin pour désigner des personnes n'a d'autres fins que celle d'alléger le texte.

© Gouvernement du Québec, 2020

ISBN (En ligne) 978-2-550-87339-6

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020

AVANT-PROPOS

Reconnaissons la catastrophe et les traumatismes vécus par les Montréalais

Avant tout, les auteurs de ce document tiennent à reconnaître les épreuves que des Montréalais ont vécues depuis le début de la pandémie, tout particulièrement au pic de celle-ci en avril et mai 2020. Les propos qui suivent sont issus de témoignages recueillis par les auteurs. Les souffrances et les pertes associées au décès de nombreuses personnes par la COVID-19 justifient en grande partie la réalisation de rituels collectifs de deuil à Montréal.

Un ennemi invisible et sournois

La pandémie de COVID-19 a sévi au Québec, et plus particulièrement à Montréal, à l'hiver et au printemps 2020. Des mesures strictes de distanciation physique et de confinement ont été instaurées afin de protéger les personnes vulnérables. Ce virus est un ennemi invisible et sournois. Non seulement il est imperceptible et peu connu, mais quelques jours peuvent s'écouler avant l'apparition des signes et des symptômes de la maladie. Au début de la pandémie, le virus s'est répandu en sourdine et a commencé ses ravages. Les moyens pour y faire face étant limités et l'équipement de protection étant en quantité insuffisante à certains moments, les individus et les soignants sont devenus vulnérables et sans défense contre la COVID-19.

Des personnes âgées en CHSLD qui meurent souvent seules, rapidement et en grand nombre

Dans les CHSLD, le virus a été dévastateur, causant en peu de temps la mort de nombreuses personnes âgées. Parfois en quelques heures à peine. Parfois sans soulagement. Parfois complètement seules, sans que leurs proches n'aient pu être prévenus. Dans certains cas, leurs voisins de chambre ont assisté, impuissants, à leur départ et se sont demandé avec angoisse qui serait la prochaine victime. Par exemple, dans un CHSLD, près de la moitié des résidents d'un étage de soins mourront en quelques semaines. Et si certains survivent, le dur combat contre le virus et l'isolement les aura laissés dénutris, affaiblis et cognitivement moins alertes. Ils devront gravir une longue pente pour retrouver leur qualité de vie antérieure. Durant cette période, les horreurs se sont multipliées au point où plusieurs compareront cette catastrophe à une scène de guerre issue d'un scénario de film improbable.

Un personnel qui se sent impuissant et peu protégé

Le personnel soignant, en nombre insuffisant pour faire face à l'ampleur de l'infection chez les aînés atteints, inquiets pour leur santé et celle de leur famille, a constaté la situation avec effroi, impuissance et parfois un sentiment d'irréalité. Le virus s'est répandu comme une traînée de poudre. Cette propagation sera alimentée par des conditions de travail très difficiles, alors que dans bien des cas le personnel est débordé par les soins à donner. Pour répondre à la demande, on passe parfois d'un étage « chaud » à un étage « froid », et même d'un établissement à l'autre, sans assez de mesures de transition. De plus, l'équipement de protection adéquat manque souvent. Le personnel travaille fort. Très fort. Il souffre aussi de voir partir ces personnes avec lesquelles un lien s'était tissé au fil des mois et des années de soins. Des personnes à qui, parfois, il n'a pas pu offrir le confort souhaité dans leurs derniers moments.

Conscients qu'ils pouvaient eux-mêmes attraper le virus, et peut-être infecter leur conjoint, leurs enfants et leurs parents, on peut comprendre que certains soignants ont choisi de quitter, temporairement ou pour plus longtemps, ce contexte de souffrances. Pour ceux qui sont restés, il fallait continuer à faire face à la situation, avec courage, jour après jour, sachant qu'en raison du confinement, les personnes proches aidantes ne pouvaient plus venir auprès de leur être cher qui comptait sur eux. Pour tout ce personnel, les enjeux ont été déchirants, alors que le virus sévissait et que les besoins des patients étaient si grands. La souffrance ressentie est énorme alors que les deuils continuent de s'accumuler.

Des travailleurs en situation de précarité

Cela a maintes fois été souligné : les travailleurs et travailleuses de la santé qui étaient sur la ligne de front, dans les CHSLD, provenaient en grand nombre de l'immigration. Beaucoup vivaient dans des situations très précaires, ne bénéficiant pas d'un statut de résident permanent, car ils étaient des réfugiés acceptés en attente d'une résidence permanente ou des demandeurs d'asile¹. Plusieurs de ces personnes sont restées à leur poste, dans les CHSLD. Des personnes qui vivent déjà dans un contexte extrêmement stressant étant donné leur statut et qui ont dû supporter la crainte d'une contamination et de la maladie, et celle de mettre en danger leurs familles. Ce sont des personnes qui ont risqué leur vie, après avoir traversé des frontières et trouvé un travail dans les CHSLD. N'oublions pas que certaines d'entre elles ont été malades, parfois gravement. Et que certaines en sont mortes. Dans l'anonymat.

Des personnes proches aidantes à l'écart

Le confinement a rendu impossibles les visites des personnes proches aidantes aux résidents. De plus, les communications avec le personnel pour avoir des nouvelles étaient difficiles, dans certains cas absentes. Mais surtout, ce contexte a empêché les personnes proches (aidantes) d'être présentes lors des derniers instants des résidents en fin de vie. Cela fut parfois vécu très difficilement par les proches, engendrant tristesse, colère, impuissance et sentiment d'injustice, et ce, sans compter le sentiment de culpabilité d'avoir été obligés d'abandonner la personne âgée. S'ajoute à cette détresse le fait de ne pas avoir vu la personne âgée après son décès ou de ne pas avoir pu organiser des funérailles selon ses rites religieux ou ses croyances personnelles. Les proches des personnes hospitalisées pour d'autres causes que la COVID-19 (cancer, maladie cardiaque sévère, soins palliatifs, par exemple) ont également été privées de visites, ne pouvant accompagner les personnes lors de leurs derniers moments de vie. Pratiquement impossible de dire « au revoir » de façon satisfaisante, de voir, de toucher la personne défunte... Ces familles peuvent avoir peur que la mémoire du défunt ne soit éclipsée par la pandémie, que les funérailles soient bâclées. Sans ces éléments, l'entourage peut demeurer plus longtemps suspendu dans un sentiment d'irréalité qui entrave les réactions de deuil habituelles.

Montréal, épicentre de la pandémie au Québec et au Canada, éprouvée

La majorité des décès sont survenus dans la métropole. De nombreux Montréalais se sentent tristes, honteux, inquiets, en colère, impuissants, abattus, menacés, coupables et enfermés. Les questions sont nombreuses : aurait-on pu éviter toutes ces morts? Si oui, comment aurait-on dû réagir? Les difficultés du réseau de la santé et des services sociaux sont exacerbées par la situation et dévoilées au grand jour dans les médias. Et si les décès sont, bien entendu, la première source des deuils, il y a aussi de nombreuses autres épreuves : perte de son emploi et de son revenu, de son réseau d'amis, du soutien des grands-parents auprès de sa jeune famille, etc. Les réactions des Montréalais sont diverses : certains ont fait preuve d'une solidarité exemplaire, d'autres se sont davantage repliés sur eux-mêmes. Certains cherchent qui doit être blâmé, alors que d'autres ne veulent surtout pas chercher de coupables. Pour beaucoup, c'est aussi l'avenir qui est questionné : comment donner un sens à cette tragédie? Comment trouver le courage et l'énergie de vivre? Comment reprendre le travail, retrouver ses proches, vivre en communauté malgré la peur, l'anxiété, la souffrance et la fatigue? Comment les Montréalais peuvent-ils se rétablir, s'apaiser et honorer leurs morts?

¹ Certains demandeurs d'asile étaient en attente de leur audience pour statuer sur leur demande de refuge, alors que d'autres avaient été refusés et se trouvaient en démarches pour une révision de la décision rendue. Dans tous les cas, ces personnes ne sont pas illégales et ont un statut, bien qu'il soit temporaire et précaire.

Table des matières

Introduction	1
À qui s'adresse ce document ?	1
Pourquoi consulter ce document ?	1
Quel est le but de la démarche ?	1
Des définitions pour une vision commune	3
Qu'est-ce qu'un deuil ?	3
Qu'est-ce qu'un rituel de deuil ?	3
Qu'est-ce qu'un rituel collectif de deuil ?	3
Pourquoi tenir des rituels collectifs de deuil dans le contexte de la COVID-19 à Montréal ?	4
Pourquoi des rituels de deuil ?	4
1. Faire ses adieux aux défunts, leur rendre hommage et reconnaître la perte et les émotions associées	4
2. Marquer une transition et contribuer à la gestion des changements	4
3. Soutenir les personnes endeuillées	5
4. Nourrir le sentiment d'appartenance à la collectivité	5
5. Être en lien avec ce qui nous dépasse et donner un sens au vécu	5
Pourquoi des rituels collectifs de deuil devant de nombreuses morts dans la communauté ?	6
1. Reconnaître le caractère collectif des pertes associées à la pandémie de COVID-19 et exprimer une responsabilité collective	6
2. Contrer l'isolement et contribuer à la cohésion sociale	6
3. Développer une résilience communautaire et revaloriser le pouvoir d'agir des communautés	6
Quels sont les principes incontournables pour des rituels collectifs de deuil significatifs ?	7
1. Avoir du sens	7
2. Inclure des endeuillés ou des citoyens	7
3. tenir compte de la diversité	7
4. Être visible	8
5. Demander une présence physique et une participation active	8
6. Être simple, structuré, sobre et parfois silencieux	8
Mises en garde	8
Quels sont les facteurs qui peuvent influencer la forme des rituels collectifs de deuil ?	9
1. Les objectifs	9
2. les publics cibles	9
3. La fréquence	9
4. L'environnement	9
5. La responsabilité	9
6. Le budget	10
7. Les mesures de protection contre la COVID-19	10
Des exemples inspirants	11
Un rituel exemplaire : projet TRICOTS EN MÉMOIRE	11
Une ouverture empreinte d'espoir	13
Sources documentaires	14
ANNEXE 1 : AIDE-MÉMOIRE POUR LA RÉALISATION D'UN RITUEL COLLECTIF DE DEUIL BÉNÉFIQUE ET RASSEMBLEUR	16

Introduction

La pandémie de la COVID-19 a entraîné la mort de nombreuses personnes en peu de temps.

Les familles, les autres proches, mais aussi de nombreux soignants sont en deuil. Un deuil rendu particulier, notamment par le climat d'incertitude et les mesures de confinement qui ont dû être mises en place pour freiner la progression du virus.

Épicentre de cette épidémie au Québec, mais aussi au Canada, la région de Montréal a été particulièrement touchée. Pour répondre au deuil de la population montréalaise, la Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal propose la tenue de rituels collectifs de deuil. Ils constitueront un moyen privilégié pour reconnaître les pertes, soutenir les personnes endeuillées et donner un sens à ces morts tragiques.

→ À QUI S'ADRESSE CE DOCUMENT ?

Ce document s'adresse à toute personne ou à tout regroupement de personnes qui désire organiser un événement de rituel collectif de deuil.

→ POURQUOI CONSULTER CE DOCUMENT ?

Les orientations présentées dans ce document ont pour principal objectif d'inspirer et de soutenir la démarche des équipes qui organiseront des rituels collectifs de deuil afin que ceux-ci soient bénéfiques et rassembleurs pour la communauté montréalaise.

Ces orientations permettront de :

- définir la terminologie de base propre au domaine du deuil;
- rappeler les fonctions des rituels de deuil et des actions collectives;
- proposer des conditions qui permettent que les rituels collectifs de deuil soient significatifs et sécuritaires;
- présenter différentes formes de rituels collectifs de deuil et ce qui les influence;
- présenter des exemples concrets de rituels collectifs de deuil;
- construire un argumentaire pour les organisateurs de rituels de deuil qui désirent convaincre des partenaires de s'associer au projet.

→ QUEL EST LE BUT DE LA DÉMARCHE ?

Le but ultime de la démarche est de prévenir la détresse psychologique et le dysfonctionnement qui peuvent être associés à un deuil compliqué et persistant.

La souffrance liée à la perte d'un être cher fait partie du processus normal de deuil. Toutefois, il arrive que cette dernière soit intense et persiste dans le temps. La détresse de l'individu en deuil peut alors interférer avec ses relations interpersonnelles, son travail, ses études ou d'autres zones de sa vie. Plusieurs facteurs de risque d'un deuil compliqué ont pu être vécus par les Montréalais dans le contexte de la pandémie de COVID-19. Par exemple, les circonstances soudaines et inattendues du décès, le contexte de décès multiples, l'absence de rites communautaires, le manque de soutien des proches, le fait de ne pas avoir été présent au moment du décès et le désaccord ou l'incertitude avec les soins donnés aux proches. Pour atténuer l'impact de ces facteurs de risque, il est proposé que des rituels collectifs de deuil soient tenus.

De nombreuses personnes en deuil vivent leurs émotions les plus intenses entre 3 et 6 mois après le décès, mais les émotions peuvent persister jusqu'à 24 mois. Au cours de ces mois, lorsque le soutien social diminue, des rituels peuvent être utiles pour faire face à la perte. En effet, les rituels collectifs sont mentionnés comme aidants par une majorité d'endeuillés et reconnus comme contribuant positivement au processus de deuil.

Les valeurs qui peuvent inspirer les actions des responsables des rituels collectifs de deuil sont :

La bienveillance
Le respect
La solidarité
La fraternité
L'autodétermination
L'inclusion

Des définitions pour une vision commune

RITUEL COLLECTIF DE DEUIL. Il est important de saisir le sens de chacun des mots de cette expression pour mieux comprendre les concepts qui s'y rattachent et qui constituent les bases de ce document.

QU'EST-CE QU'UN DEUIL ?

Le deuil peut être défini comme l'ensemble des réactions et des émotions vécues par une personne à la suite d'une perte significative par la mort. Il s'agit d'un processus d'adaptation graduel à cette séparation afin que le souvenir de l'autre ne se vive pas uniquement dans la souffrance, mais également, s'il y a lieu, dans la gratitude au regard de ce qui fut partagé. Dans des conditions propices, ce processus de transformation intérieure permet à la personne en deuil de se reconstruire pour progressivement s'investir à nouveau dans des projets.

QU'EST-CE QU'UN RITUEL DE DEUIL ?

Un rituel de deuil peut être défini comme un ensemble d'actes, de paroles et d'objets qui acquièrent un caractère symbolique, c'est-à-dire un sens particulier. Ces actes, paroles et objets sont une occasion de donner un sens, relatif et partiel, à la mort. Leurs significations sont issues d'héritages symboliques, d'interprétations individuelles et de circonstances déterminées (ici, la pandémie).

QU'EST-CE QU'UN RITUEL COLLECTIF DE DEUIL ?

Le rituel collectif de deuil résulte de la mobilisation d'un regroupement de personnes pour souligner les pertes subies par une communauté et les personnes qui la composent. Fruit d'une réflexion commune et créé à l'image des besoins du groupe, le rituel collectif encadre le vécu des individus et des communautés, allège potentiellement leur chagrin et les aide à orienter l'avenir.

Pourquoi tenir des rituels collectifs de deuil dans le contexte de la COVID-19 à Montréal ?

Les personnes qui participeront à des rituels collectifs de deuil à Montréal pourront ressentir à la fois les effets positifs qui découlent de la participation à un rituel de deuil et les effets bénéfiques qui découlent de la participation à une action collective. Cependant, il est important de se rappeler que l'on ne peut contrôler que le déroulement de l'événement et non ce qui s'y vit ni ce qui s'en suit.

POURQUOI DES RITUELS DE DEUIL ?

Les rituels mis en place lors de la mort d'une personne varient selon les cultures, les contextes sociohistoriques, les systèmes de valeurs, les religions et les formes de spiritualité. Toutefois, ils présentent des fonctions universelles et ont en général ces objectifs :

1. Faire ses adieux aux défunts, leur rendre hommage et reconnaître la perte et les émotions associées.
2. Marquer une transition et contribuer à la gestion des changements.
3. Soutenir les personnes endeuillées.
4. Nourrir le sentiment d'appartenance à la collectivité.
5. Être en lien avec ce qui nous dépasse et donner un sens au vécu.

1 FAIRE SES ADIEUX AUX DÉFUNTS, LEUR RENDRE HOMMAGE ET RECONNAÎTRE LA PERTE ET LES ÉMOTIONS ASSOCIÉES

Le rituel de deuil donne l'occasion aux individus de faire leurs adieux aux personnes décédées. Ils peuvent alors reconnaître la perte du défunt et vivre les émotions associées. Ils prennent le temps de réaliser et d'exprimer leur attachement au défunt, ce qui a été perdu, les histoires et les trajectoires de vie des personnes disparues. Raconter la vie de la personne décédée, parfois avec des supports visuels, permet aussi d'honorer la personne qui a donné et qui n'est plus, et d'en conserver une image partagée. Ces derniers gestes peuvent alléger le deuil des individus puisqu'ils y reconnaissent l'importance de la personne décédée et peuvent y voir le signe que « leur proche n'est pas mort en vain ».

Si la prise de conscience de ce que les défunts ont transmis à leurs proches et à la communauté peut faire émerger la tristesse du manque, elle peut aussi contribuer à leur résilience par des apprentissages existentiels.

2 MARQUER UNE TRANSITION ET CONTRIBUER À LA GESTION DES CHANGEMENTS

Le rituel peut constituer un point de départ vers le rétablissement et le renouveau, vers des changements d'identité, de rôle ou de routine liés à la perte. En effet, les rituels peuvent devenir des véhicules dans les processus de transformation, de transition et de continuité. Ces processus sont à la base de l'ajustement et du rétablissement après un deuil. Le rituel peut également procurer aux endeuillés un sentiment de sécurité par l'ordre et la structure qu'il offre pendant la période de changements.

Aussi, une énergie peut naître des réflexions nourries par le rituel et par la présence de proches, et mener l'individu à une mise en action qui pourrait l'aider à mieux maîtriser les changements et les incertitudes provoqués par la perte, ce qui serait bénéfique à son processus de deuil.

3 SOUTENIR LES PERSONNES ENDEUILLÉES

Les rituels entourant la mort ont incontestablement comme fonction de soutenir les endeuillés et de laisser place à l'importance et à la gravité de l'épreuve qu'ils traversent. Lors d'un rituel, de manière interpersonnelle ou informelle, il est important de prendre le temps de reconnaître la gamme des émotions qui peuvent être ressenties (par exemple, la détresse, la colère, la culpabilité, l'impuissance, mais aussi, à l'occasion, le soulagement) et les pertes multiples qui découlent du décès d'un être cher. L'expression des émotions peut se faire par l'intermédiaire d'une pièce de musique, d'un texte, d'un poème ou d'un dessin créé ou non par les endeuillés. Être le témoin silencieux ou participatif de l'expression d'émotions en lien avec la perte offre l'occasion aux individus participant au rituel de manifester une attention sympathique et une solidarité chaleureuse aux endeuillés, ce qui peut atténuer leur sentiment d'être abandonnés par le défunt. Les échanges et le soutien offert, par leur résonance dans le temps, peuvent venir renforcer la confiance des endeuillés en leur capacité à traverser ces moments difficiles. En ce sens, ils contribuent à prévenir un processus de deuil compliqué et persistant.

4 NOURRIR LE SENTIMENT D'APPARTENANCE À LA COLLECTIVITÉ

Les rituels de deuil permettent de réaffirmer l'importance des liens sociaux au sein d'une collectivité et l'appui de la collectivité aux individus traversant des périodes difficiles. En étant physiquement présents lors d'un rituel, les membres d'une collectivité partagent une expérience significative. Le sentiment d'appartenance qui en découle pourrait contribuer à un plus grand engagement social et à une meilleure participation au sein de la collectivité, et, ce faisant, à une meilleure santé de sa population. En se réunissant ainsi, la collectivité manifeste sa volonté de pérennité comme groupe singulier.

5 ÊTRE EN LIEN AVEC CE QUI NOUS DÉPASSE ET DONNER UN SENS AU VÉCU

Dans toutes les cultures, c'est à l'occasion de la perte de membres de la communauté que se transmet « l'énigme de la vie et de la mort » et que les individus réfléchissent au cheminement de l'existence. Le rituel est un lieu où les échanges sur la mort sont facilités. Il peut alors être question de sa réalité existentielle et des manières de l'accueillir.

Les rituels mettent en place un système de sens et de codes sociaux (cadre de significations) qui permet de situer la mort dans une expérience englobante en référant à l'histoire humaine, à ses manières d'interpréter les épreuves et à ses liens avec la nature et avec l'art. Dans ce contexte, la souffrance de la perte peut se dévoiler sans être niée, et peut aussi s'inscrire dans un ordre « plus grand ». Le recours aux éléments (l'eau, la terre, l'air et le feu) peut se combiner à des symboles spirituels (ex. : la fleur, la flamme, le cercle) et religieux qui attribuent une autre vie aux disparus. Dans toutes les cultures, la contemplation, la création de beauté et les croyances diverses instaurent des liens entre les vivants et leurs morts, et acquièrent ainsi des vertus apaisantes. Ce lien avec ce qui est « plus grand » semble d'autant plus indispensable lorsque la mort survient ou est vécue de manière injuste, comme cela pourrait être le cas dans le cadre de la pandémie de COVID-19.

POURQUOI DES RITUELS COLLECTIFS DE DEUIL DEVANT DE NOMBREUSES MORTS DANS LA COMMUNAUTÉ ?

À la différence de nombreuses morts soudaines et localisées dans la communauté, la pandémie de COVID-19 se vit en synchronie mondiale, modulée sur un temps plus ou moins court. Si cela contribue au désarroi citoyen, cela a également conduit à la mise en place de stratégies diverses pour le contrer. Ces stratégies ont eu des dommages collatéraux comme ceux de n'avoir pu voir un proche avant son décès et de n'avoir pu partager sa peine en présence des siens. À un niveau collectif, la mise en place de rituels poursuit trois grands objectifs :

1. Reconnaître le caractère collectif des pertes associées à la pandémie de COVID-19 et exprimer une responsabilité collective.
2. Contrer l'isolement et contribuer à la cohésion sociale.
3. Développer une résilience communautaire et revaloriser le pouvoir d'agir des communautés.

1 RECONNAÎTRE LE CARACTÈRE COLLECTIF DES PERTES ASSOCIÉES À LA PANDÉMIE DE COVID-19 ET EXPRIMER UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

La pandémie et ses conséquences ont touché tous les individus des collectivités de près ou de loin, et ce, que ce soit à travers la maladie ou les mesures imposées, notamment le confinement généralisé. Toutefois, les inégalités sociales et de santé ont été mises en lumière par la crise, notamment celles qui touchent les personnes plus âgées, isolées et ayant besoin de soutien. Dans la majorité des cas, les émotions liées à la situation sont vives et partagées par de nombreux groupes de la communauté. En participant à des rituels collectifs de deuil, les personnes peuvent exprimer qu'elles sont parties prenantes de la situation de la pandémie de la COVID-19 et qu'elles sont conscientes de ses conséquences et des inégalités. Prendre part à une action collective est également une occasion de prendre position pour l'amélioration des conditions d'existence de certains groupes plus vulnérables.

2 CONTRER L'ISOLEMENT ET CONTRIBUER À LA COHÉSION SOCIALE

En se mobilisant autour des personnes endeuillées, les membres de la communauté les incitent à sentir qu'elles font partie d'un « tout », d'un groupe qui partage leurs émotions, reconnaît leurs pertes et désire qu'elles ne se sentent pas isolées. Lors d'un rituel, les personnes plus vulnérables peuvent également être repérées et un accompagnement peut alors leur être offert.

Le rituel collectif joue aussi un rôle de maintien ou de restauration d'une certaine harmonie entre les individus d'une collectivité (cohésion sociale) en les regroupant pour vivre des émotions semblables, réaliser des actions ensemble et, surtout, atteindre un objectif partagé. Les individus du groupe réuni peuvent se projeter au-delà des expériences personnelles de chacun, toutes précieuses soient-elles, partageant ainsi leurs convictions et réaffirmant leur bagage collectif.

3 DÉVELOPPER UNE RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE ET REVALORISER LE POUVOIR D'AGIR DES COMMUNAUTÉS

La capacité des collectivités à solliciter leurs ressources et à les mettre à profit est centrale pour faire face et prévenir l'aggravation des conséquences d'une crise comme celle de la pandémie de la COVID-19. L'organisation et la tenue d'un rituel collectif de deuil sont des occasions pour elles de le faire. Elles peuvent constater leurs forces et leur pouvoir d'agir sur la situation, et développer de nouvelles compétences collectives. Les communautés peuvent également miser sur le souhait d'apprendre ensemble de cette crise pour entraîner une mise en action collective. Celle-ci constitue un pas vers le rétablissement suite aux traumatismes vécus par plusieurs et vers un avenir porteur d'opportunité de développement.

Quels sont les principes incontournables pour des rituels collectifs de deuil significatifs ?

De nombreuses formes de rituels de deuil peuvent être tenues et l'ont été depuis le début de la pandémie. Toutefois, pour que ces rituels de deuil soient réellement significatifs et aient un impact sur les endeuillés et les participants, certains critères doivent être respectés :

1. Avoir du sens.
2. Inclure des endeuillés ou des citoyens
3. Tenir compte de la diversité.
4. Être visible.
5. Demander une présence physique et une participation active.
6. Être simple, sobre et parfois silencieux.

1 AVOIR DU SENS

Pour être adopté par un groupe, un rituel doit être investi de sens par ce dernier. Pour y arriver, le groupe doit s'entendre sur les objectifs et la démarche. Au cours du processus pendant lequel les membres du groupe s'entendent sur une base commune, leur engagement et leur motivation à participer au rituel se renforcent.

Il est également important que le groupe détermine ce sur quoi il veut insister dans la signification du rituel. Il doit avoir une idée de la symbolique à privilégier. Utiliser un objet symbolique, physique ou non, semble être un élément essentiel pour que les rituels soient bénéfiques. Cela pourrait être par exemple, une chandelle, une pièce de musique ou un poème.

Étant donné qu'un symbole peut avoir plusieurs sens, il est primordial que les organisateurs explicitent le sens attribué aux actes, paroles ou objet associés aux rituels, et ce, tout en laissant place à une ouverture pour les interprétations individuelles.

Conseil

Afin d'éviter de « réinventer la roue », les organisateurs d'un rituel collectif de deuil peuvent s'inspirer de démarches symboliques déjà réalisées dans des circonstances analogues, mais à d'autres époques et dans d'autres lieux. Ainsi doté de plusieurs sources d'inspiration, le groupe peut créer une synthèse adaptée à sa situation, donnant ainsi un sens unique au nouveau rituel.

2 INCLURE DES ENDEUILLÉS OU DES CITOYENS

Reconnaître les forces et la capacité des citoyens à se mettre en action pour analyser et faire face aux situations collectives qu'ils considèrent comme problématiques est essentiel. Les citoyens doivent participer à la cocréation et au déroulement des rituels. Mettre à profit les ressources des citoyens contribue à améliorer leur santé mentale et permet d'identifier les solutions les plus adaptées.

3 TENIR COMPTE DE LA DIVERSITÉ

Le rituel collectif est le résultat d'une réflexion collective. Il tient compte du point de vue de différents individus, de leurs expériences et de l'ensemble de leurs forces tout en les réunissant autour d'objectifs communs. Cela permet des échanges stimulants et riches non seulement dans la préparation, mais aussi dans la réalisation du rituel.

Un rituel qui est publicisé permet à un plus grand nombre d'individus de bénéficier des avantages découlant de leur participation à l'événement. C'est également un rituel où plus de personnes pourront reconnaître et valider le vécu des personnes endeuillées. Cette validation peut aider ces dernières à identifier leurs souffrances et à faire face à leurs sentiments afin de cheminer dans leur processus de deuil. Ainsi, la visibilité de l'événement peut contribuer à la résilience des endeuillés.

Être présents physiquement à l'événement offre la possibilité aux individus de partager des émotions au même moment et dans un même lieu. Les endeuillés savent souvent qu'ils ne sont pas seuls à vivre des moments difficiles, mais lors d'un rituel en présence les uns des autres, ils en prennent pleinement conscience. Lors des rituels collectifs de deuil, chaque individu peut profiter de l'énergie qui se dégage du groupe.

Conseil

Dans le contexte de la COVID-19, les grands rassemblements ne sont pas permis. Un événement pourrait réunir un grand nombre de plus petits groupes pour respecter les restrictions et assurer la sécurité de tous.

De plus, le rétablissement est un processus actif et non passif. Lorsque chaque participant a la possibilité d'être actif durant le rituel et de poser un geste, il a l'occasion de manifester de façon tangible son ressenti ainsi que son appartenance au groupe et son engagement envers les objectifs poursuivis. Le geste proposé aux participants doit pouvoir être adapté aux particularités ou aux préférences de chacun.

La simplicité et la sobriété des paroles, des gestes et de leur enchaînement sont de mise pour laisser la place aux émotions et à l'atteinte des objectifs prioritaires visés par le rituel et pour respecter son aspect sacré. Aussi, les moments de silence font partie intégrante du rituel. Ils aident à intégrer ce qui s'y ressent et sont des moments charnières entre les différentes étapes. De surcroît, le fait qu'il soit structuré procure un certain sentiment de sécurité important pour les endeuillés.

MISES EN GARDE

- Les rituels collectifs de deuil ne doivent pas être un lieu de revendication, pas plus qu'un *happening*. Ils doivent respecter le caractère solennel, si ce n'est sacré de ce type d'événement. Ces rituels ne doivent pas être accaparés par des personnes qui poursuivent d'autres objectifs (par exemple, se bâtir un capital de sympathie personnel ou politique).
- Les rituels collectifs de deuil doivent respecter la vie privée et les limites des endeuillés. Chacun vit le deuil à sa façon, et de manière intime. Par exemple, les personnes endeuillées ne doivent pas se sentir obligées de témoigner de leur expérience lors d'une cérémonie collective.
- Les rituels collectifs de deuil peuvent faire émerger des émotions difficiles chez les participants. Des ressources de soutien doivent donc être proposées durant l'événement afin d'intervenir rapidement et adéquatement auprès des personnes en difficulté.
- Pour atteindre un objectif, il est souvent recommandé d'y aller « un petit pas à la fois » et de s'en tenir à une ampleur modeste. Ceci s'applique d'autant plus dans un contexte de pandémie puisque les ressources sont déjà très sollicitées et que la fatigue s'accumule chez les citoyens et les intervenants. Un petit événement sera parfois l'option à privilégier.

Quels sont les facteurs qui peuvent influencer la forme des rituels collectifs de deuil ?

Les rituels de deuil peuvent prendre plusieurs formes en fonction du contexte. Voici différents facteurs qui peuvent déterminer le format que prendra le rituel collectif de deuil choisi :

1. Les objectifs
2. Les publics cibles
3. La fréquence
4. L'environnement
5. La responsabilité
6. Le budget
7. Les mesures de protection contre la COVID-19

1 LES OBJECTIFS

Les rituels collectifs de deuil peuvent avoir plusieurs objectifs. Différentes initiatives ont déjà vu le jour pour faire des adieux, saluer l'existence des personnes décédées ou manifester le soutien des organisations ou des communautés aux personnes endeuillées. Les *objectifs* identifiés influenceront certainement la forme de l'événement.

2 LES PUBLICS CIBLES

Les rituels de deuil peuvent se pratiquer à différentes échelles (en petit ou grand groupe) et s'adresser à divers groupes. Par exemple, ils peuvent rassembler les personnes d'un quartier, les employés d'une entreprise, les citoyens d'une ville, les résidents d'un centre d'hébergement et de soins de longue durée, des aînés ou seulement une communauté ethnoculturelle ou religieuse.

3 LA FRÉQUENCE

Le rituel collectif de deuil peut être unique, se répéter dans le temps ou se présenter comme une succession d'événements. L'évolution de la pandémie peut influencer le choix des organisateurs quant à la fréquence du rituel.

4 L'ENVIRONNEMENT

Les rituels collectifs de deuil peuvent se dérouler dans différents milieux : sur un lieu de travail, dans le milieu scolaire, dans des ressources d'hébergement, dans la communauté, etc. Toutefois, le lieu retenu pour le rituel devrait être paisible et empreint de beauté. Dans un environnement calme et propice à la concentration, le rituel peut prendre toute sa force et sa signification.

5 LA RESPONSABILITÉ

L'organisation d'un rituel collectif de deuil est souvent plus facile lorsqu'un responsable est clairement identifié. Il est à noter que cette personne peut changer en cours de route. Par exemple, différents partenaires peuvent se relayer pour prendre le leadership. Toutefois, il est facilitant que le responsable choisi soit en mesure d'établir des partenariats, de mobiliser les individus et de chercher du financement.

6

LE BUDGET

Le budget disponible pour l'organisation et la tenue du rituel est un facteur important. Voici différents exemples de source de financement à explorer : les fondations, les donateurs privés, le sociofinancement, les communautés religieuses, les regroupements ethnoculturels, l'arrondissement, les appels de projets gouvernementaux, etc.

7

LES MESURES DE PROTECTION CONTRE LA COVID-19

Le rituel choisi doit respecter les consignes sanitaires en vigueur afin de ne pas contribuer à la propagation de la COVID-19. Étant donné la situation changeante, les organisateurs sont invités à consulter le site web du Gouvernement du Québec.

Se retrouve en annexe un aide-mémoire pour la réalisation de rituels collectifs de deuil bénéfiques et rassembleurs.

Des exemples inspirants

Voici quelques exemples qui répondent en tout ou en partie aux principes mentionnés auparavant.

Certains *milieux de soins* ont aménagé des lieux de recueillement qui sont l'œuvre de personnes endeuillées, que ce soit des soignants, des patients ou des proches des personnes décédées. Des photos des personnes décédées y sont affichées et des objets significatifs y sont déposés. D'autres ont sollicité la participation des familles pour écrire des anecdotes, des souvenirs ou l'histoire des personnes décédées afin de créer une œuvre collective qui sera dévoilée ultérieurement lors d'une cérémonie commémorative.

Dans plusieurs quartiers de Montréal, des *organismes communautaires* ont organisé la projection de créations artistiques lumineuses sur des murs d'édifice.⁴ Ce fut l'occasion de petits rassemblements pour échanger et souligner les pertes de la collectivité.

Des *entreprises* de services funéraires ont tenu des cérémonies virtuelles, poétiques et musicales, animées par une personnalité publique à la mémoire des disparus. Ces cérémonies ont été hautement publicisées et ont réuni virtuellement de nombreuses personnes.⁵

Voici d'autres idées :

- Créer collectivement un objet symbolisant les personnes décédées de la COVID-19 qui pourrait être distribué à l'occasion d'un rituel. La population pourrait ensuite se le procurer pour témoigner de son soutien aux personnes endeuillées.
- Mettre en place un parcours parsemé d'escaliers en souvenir des personnes décédées.
- Lors d'une cérémonie, un jardin de pierres pourrait être aménagé. Celui-ci serait composé de pierres déposées par chaque endeuillé dans un tout esthétique. Cet espace deviendrait un lieu de recueillement où il serait possible de retourner chaque année à la même date avec les autres endeuillés.

UN RITUEL EXEMPLAIRE : PROJET TRICOTS EN MÉMOIRE

Création d'un foulard collectif géant à la mémoire des personnes qui sont disparues, décédées pendant la pandémie dans le quartier du SUD-OUEST-VERDUN

Cet exemple de rituel collectif de deuil respecte les grands principes énoncés précédemment. Il s'agit d'un projet communautaire et inclusif.

Accompagnés d'une organisatrice communautaire, les citoyens endeuillés demeurant dans le quartier du Sud-Ouest-Verdun se sont regroupés virtuellement pour organiser un rituel collectif de deuil à échelle humaine afin de souligner les décès liés à la pandémie de la COVID-19 depuis le mois de mars 2020.

Les consignes étaient simples : toutes les personnes endeuillées qui le désiraient étaient invitées à tricoter un bout de foulard (12 po de large par 24 po de long, le type de laine et sa couleur ainsi que le type de point étaient laissés à la discrétion de la personne endeuillée). Les personnes qui ne savaient pas tricoter pouvaient apprendre auprès de tricoteurs bénévoles. Un tricoteur était mis à la disposition des personnes qui avaient des limitations ou étaient incapables de le faire.

⁴ <https://montreal.ca/actualites/une-premiere-dans-ville-marie-un-projet-qui-illumine-les-murs-de-sainte-marie?fbclid=IwAR3DIkJqhtG1Irlq3BArUVB5oe9MKJEq8U- AI3pmaV52v7-zMFN-uP1d4?fbclid=IwAR3DIkJqhtG1Irlq3BArUVB5oe9MKJEq8U- AI3pmaV52v7-zMFN-uP1d4>

⁵ http://mi.lapresse.ca/screens/ee244809-efdf-46f1-91fa-86e95f5478f9_7C_0.html

Chaque bout de foulard était tricoté à la mémoire d'une personne disparue dans le contexte de pandémie de la COVID-19 afin de ne pas l'oublier. Il était également possible d'y broder le nom de la personne décédée.

Si l'œuvre est d'abord individuelle, les morceaux assemblés et cousus forment une œuvre collective géante, puissante en significations. Il s'agit d'une forme d'art-thérapie (le tricot-thérapie) qui permet d'obtenir un produit fini, concret, aux éléments singuliers repérables et qui forment un tout. Les bienfaits du tricot sont nombreux et ont permis aux endeuillés d'être dans l'instant présent, dans un état méditatif ou de recueillement. En effet, le tricot demande de se concentrer sur un mouvement répétitif offrant un moment de relaxation à la personne qui s'y adonne. Cela a aussi permis aux endeuillés et à leur famille de participer à un projet commun tout en respectant les règles de distanciation physique, de partager leur deuil avec d'autres endeuillés, de briser leur isolement si présent et de tisser des liens avec d'autres participants.

Une exposition itinérante de l'œuvre collective est projetée au moment de la rédaction de ce document. Ce sera le moment de réunir les collectivités en souvenir des personnes décédées ; le moment de clôture de ce rituel collectif de deuil.

Ci-contre : affiche promotionnelle de l'événement pour le recrutement de tricoteuses (23 juin 2020)

Ci-dessous : exemples de sections du foulard collectif tricotées et brodées en mémoire de personnes décédées de la COVID-19.



Projet de tricot pour commémorer les nombreuses personnes aînées décédées de la COVID 19 dans le Sud-Ouest et Verdun (Montréal)

LE FOULARD DE LA MÉMOIRE

Tricoter un bout de foulard en **mémoire** de chaque personne disparue, décédée seule... en contexte COVID, pour vivre un deuil collectif, **ne pas les oublier...**



Bonjour tout le monde,
Ce serait super si nous pouvions avoir un contingent de tricoteuses pour tricoter une écharpe chacun.e qui serait cousue aux écharpes des tricoteuses du Sud-ouest/Verdun pour former une guirlande géante. Chaque morceau d'écharpe porterait le nom d'une de ces personnes décédées de la COVID... qui pourra ensuite faire l'objet d'une exposition mobile... C'est un projet en co-construction... Bienvenue.s !

Consigne : Tricoter une écharpe d'environ 12 po de large et 24 po de longueur.
Utiliser n'importe quelle laine et n'importe quel point.

Personnes contacts :

- Pointe-Saint-Charles : Viviane Freedman, 514-938-8036
- Ville-Émard-Côte-St-Paul : Mya, 514-816-7395
- Petite-Bourgogne et Saint-Henri : CÉDA, Francine Campeau, 514-596-4422
- Saint-Henri : Centre communautaire des femmes actives : Alice, 514- 989-7320
- ACHIM (Ville-Émard-Côte-Saint-Paul) : Stéphanie, 514-362-7221 poste 230
- Verdun : Centre communautaire des aînés de Verdun : Marie-France, 514-509-6376
- ROPASOM : 514-989-8226

Si vous connaissez des personnes intéressées, invitez-les à nous joindre. Solidairement.

Activité issue du ZOOM AÎNÉS – RDV tous les mercredis 10 h 30, <https://us02web.zoom.us/j/86236355846>
ROPASOM et TCRAV (Concertations aînées du Sud-Ouest et Verdun)



Une ouverture empreinte d'espoir

La pandémie de COVID-19 a frappé durement la communauté montréalaise.

Les Montréalais ont démontré par le passé leurs capacités à faire face à l'adversité. Sans que les situations soient comparables, que ce soit lors de la crise d'octobre, de la tuerie de la polytechnique, de la crise du verglas, de la fusillade à Dawson ou des manifestations du printemps érable, les Montréalais ont su s'adapter et faire preuve de résilience.

Quel que soit votre choix de rituel, faites-le #TousEnsemble !

Sources documentaires

ARUP & THE ROCKEFELLER FOUNDATION (2015). *City Resilience Framework*. Londres : Arup International Development. Repéré à <https://www.rockefellerfoundation.org/report/city-resilience-framework/>

BERGERON-LONGPRÉ, M. & A. BERTRAND-CESCHÊNES (2020). « Quels sont les impacts de la pandémie sur les personnes et les intervenants endeuillés ou confrontés à la mort ? », *Bulletin d'information hebdomadaire du Centre de recherche en santé publique*, vol. 1, n° 8. Repéré à https://mailchi.mp/ssss.gouv.qc.ca/cresp_questions_vol1_n8

BOURGEOIS-GUÉRIN, V., I. VAN PEVENAGE, J. LACHANCE, R.-A. BLONDIN & A. MARQUIS (2018). « L'expérience du deuil chez les personnes âgées : la fréquence rime-t-elle avec l'aisance ? », dans Anne-Marie Séguin, Patrik Marier et Véronique Billette (dirs), *Le vieillissement sous la loupe : entre mythes et réalités*. Québec, Presses de l'Université Laval, p. 213-220.

CASTLE J. & W. PHILLIPS (2003). « Grief Rituals: Aspects That Facilitate Adjustment to Bereavement », *Journal of Loss and Trauma*, vol. 8, p. 41-71.

CHÉRON-LEBOEUF, R., L. RACHÉDI & C. MONTGOMERY (2016). *Mort et deuil en contexte migratoire : Guide d'information*. Montréal, Équipe METISS. Repéré à <https://sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/Mort-et-deuil-en-contexte-migratoire.pdf>

CONFÉRENCE MONDIALE DES NATIONS UNIES SUR LA RÉDUCTION DES RISQUES DE CATASTROPHE (2015). *Cadre d'action de Sendai pour la réduction des risques de catastrophes 2015-2030*. Genève : Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe. Repéré à https://www.preventionweb.net/files/43291_frenchsendaiframeworkfordisasterris.pdf

DES AULNIERS, L. (1997). *Itinérances de la maladie grave : Le temps des nomades*, Paris, L'Harmattan.

DES AULNIERS, L. (à paraître, septembre 2020). *Le Temps des mortels. Espaces rituels et deuil*. Montréal, Boréal.

FANCOURT D. & F. SAOIRSE (2019). *What is the Evidence on the Role of the Arts in Improving Health and Well-Being*. Copenhagen, WHO.

GRONDIN J. (2003). *Du sens de la vie : essai philosophique*. Montréal, Les Éditions Fides.

HANUS, M. (2003). « Morts et deuils collectifs », *Études sur la mort*, n° 123, p. 11-20.

HOLMES, E.A., R.C. O'CONNOR, V.H. PERRY, I. Tracey, S. WESSLEY, L. ARSENEAULT & E. BULLMORE (2020). « Multidisciplinary research priorities for the COVID-19 pandemic: a call for action for mental health science », *The Lancet Psychiatry*, vol. 7, p. 547-560.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC – COMITÉ EN PRÉVENTION ET PROMOTION – THÉMATIQUE SANTÉ MENTALE (juin 2020). *COVID-19 : la résilience et la cohésion sociale des communautés pour favoriser la santé mentale et le bien-être*. Québec, INSPQ.

INSTITUTE OF MEDICINE (2015). *Healthy, Resilient, and Sustainable Communities after Disasters : Strategies, Opportunities, and Planning for Recovery*, Washington, D.C. : National Academies Press

- JAVEAU, C. (2003). « Retour sur les rites piaculaires : pratiques et rôles dans l'immédiat et à distance ». *Études sur la mort*, n° 123, p. 69-78.
- MAGIS, K. (2010). « Community Resilience: An Indicator of Social Sustainability », *Society & Natural Resources*, vol. 23, n° 5, p. 401-416.
- MITIMA-VERLOOP, B.H., T.M. MOOREN & P.A. BOELEN, « Facilitating grief: An exploration of the function of funerals and rituals in relation to grief reactions », *Death Studies*, 2019. DOI: 10.1080/07481187.2019.1686090
- NEIMEYER, R. (2014). « A social constructionist account of grief : loss and the narration of meanin », *Death Studies*, vol. 38, n° 6-10, p. 485-498.
- O'SULLIVAN, T.L., C.E. KUZIEWSKY, W. CORNEIL, L. LEMYRE & Z. FRANCO (2014). « The EnRiCH Community Resilience Framework for High-Risk Populations », *PLoS Currents*. Doi: doi:10.1371/currents.dis.11381147bd5e89e38e78434a732f17db
- ROMANOFF B.D. & M. TERENCE (1998). « Rituals and the grieving process ». *Death studies*, vol. 22, n° 8, p. 697-711.
- ROUDAUT, K. (2012). *Ceux qui restent, une sociologie du deuil*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- SHEAR, M.K., « Grief and mourning gone awry: pathway and course of complicated grief », *Dialogues in clinical neuroscience*, vol. 14, n° 2, p. 119-128.
- THOMAS, L.V. (1991). *La mort en question : traces de mort, mort des traces*. Paris, L'Harmattan.
- THOMAS, L.V. (1993). *Mélanges thanatiques : deux essais pour une anthropologie de la transversalité*. Paris, L'Harmattan.
- THOMAS, L.V. (1985). *Rites de mort. Pour la paix des vivants*. Paris, Fayard.
- THOMAS, L.V. (1979). *Mort et pouvoir*. Paris, Payot.
- VIENS N. (2020). *Guide pour les personnes endeuillées en période de pandémie*. Montréal, Formations Monbourquette sur le deuil, Université de Montréal. Repéré à https://praxis.umontreal.ca/public/FAS/praxis/Documents/Formations_sur_l_accompagnement_des_personnes_endeuillees/Guide_deuil_pandemie.FR.pdf

ANNEXE 1 : AIDE-MÉMOIRE POUR LA RÉALISATION D'UN RITUEL COLLECTIF DE DEUIL BÉNÉFIQUE ET RASSEMBLEUR

QUELLE FORME DE RITUEL COLLECTIF DE DEUIL CORRESPOND À NOTRE CONTEXTE?

1. Quels sont les objectifs du rituel collectif de deuil que nous voulons mettre en place?

2. Quel est le public visé?

3. Quelle est la fréquence désirée du rituel?

4. Dans quel environnement se tiendra le rituel?

5. Qui sera responsable de l'organisation du rituel?

6. Quel est le budget nécessaire ou disponible pour l'organisation et la réalisation du rituel?

7. Quelles sont les mesures de protection contre la COVID-19 à respecter lors de la réalisation du rituel et comment en tenir compte dans la forme choisie du rituel?

EST-CE QUE LA FORME DE RITUEL CHOISIE...

- explicite le sens attribué aux actes, paroles ou objets associés au rituel?
- inclut un objet symbolique, physique ou non?
- inclut des endeuillés ou des citoyens dans son organisation?
- tient compte de la diversité de la communauté montréalaise?
- inclut des activités permettant d'être visible par le plus grand nombre?
- inclut au moins un moment de présence physique des participants?
- demande une participation active des participants à un certain moment du rituel?
- est simple?
- est sobre?
- est structurée?
- laisse de la place aux moments de silence?

**Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'île-de-Montréal**

Québec

